

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 23 (1986)  
**Heft:** 807

**Artikel:** Sommet des pays francophones : éviter la colonisation  
**Autor:** Ruffy, Victor  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1022725>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Eviter la colonisation

Etes-vous pour ou contre une participation de la Suisse au sommet des chefs d'Etat et de gouvernements francophones à Paris?

Voilà bien la forme de question garantissant à coup sûr la formation de deux camps sans qu'il soit nécessaire de préciser aux personnes interrogées l'objet de la réunion. Car finalement combien sont ceux qui connaissent les raisons de telles retrouvailles? Jusqu'à plus ample informé, la langue française ne peut prétendre être le seul dénominateur commun ni l'instrument opérationnel exclusif permettant d'analyser l'endettement mondial, le surarmement ou la défense des droits de l'homme. Croire, dans ces conditions, que la Suisse peut être amenée à prendre des engagements contraires à son statut de neutralité n'est pas très plausible et voir le Conseil fédéral se retrancher derrière des pratiques souvent transgressées parce que dépassées tient un peu de la provocation à l'endroit des Romands (DP 805).

En optant pour la semi-audace — l'envoi d'un observateur — le Conseil fédéral risque au moins

*installations d'incinération pour déchets spéciaux (lisez « hautement toxiques ») soient mises à disposition. Cette intervention n'est pas sans rapport avec la fermeture de la décharge de Källiken qui présentait des dangers pour la région. Lorsque la collectivité cherche à réglementer la fabrication et l'usage de produits dangereux, les milieux industriels cherchent par tous les moyens et parviennent généralement à affaiblir les prescriptions qui leur sont destinées. Mais confrontés à l'élimination de leurs déchets, ils s'empressent d'appeler l'Etat à leur secours.*

de s'apercevoir, sur la base des comptes rendus qui lui seront faits, qu'un des problèmes-clés abordés à Paris concerne bien l'avenir du français, de la culture qu'il véhicule, et qu'il touche finalement peut-être aussi les deux autres langues et cultures nationales.

En fait, l'un des thèmes cruciaux à l'ordre du jour, si l'on en croit le *Monde diplomatique* du mois de décembre 1985, porte sur les industries de la langue et le risque du «tout anglais».

L'incontestable avance des Américains et des Japonais dans l'informatique fait qu'elle est conçue par et exclusivement pour des anglophones. A ceux qui parlent un autre idiome de s'adapter. C'est ainsi que depuis une vingtaine d'années chercheurs, techniciens et hommes d'affaires se sont progressivement mis à apprendre et comprendre les langages importés indispensables au fonctionnement des ordinateurs sans toutefois que n'éclate au grand jour cette colonisation culturelle.

Il fallut attendre la diffusion des logiciels de traitement de texte, dont les transformations exigées par les particularités du français demandèrent plusieurs années et de gros investissements, pour en prendre vraiment conscience.

Aujourd'hui nous nous trouvons à la veille de la phase la plus spectaculaire de l'évolution de l'informatique: celle qui va la populariser dans la mesure où tout un chacun pourra s'adresser à l'Instrument, converser avec lui dans un langage proche du langage naturel, sans devoir recourir au clavier, ni à l'écran. Développement logique, cette «super-animation» de la machine n'en requiert pas moins des investissements financiers, scientifiques et techniques gigantesques, sans oublier bien sûr que l'automate ne fonctionne que lorsqu'on lui parle en anglais.

Comment prendre désormais en charge la traduction de ces logiciels?

Description systématique des langues, établisse-

ment de correspondances entre elles, repérage des sous-entendus, détection des accents liés à l'origine du locuteur posent des problèmes hypercomplexes qui mobiliseront informaticiens et linguistes dans des programmes d'envergure et très coûteux.

Renoncer à envisager une telle démarche pour le français risquerait de le condamner à terme: «Les langues qui ne s'industrialiseront pas cesseront, un jour, d'être véhiculaires, même chez ceux qui les parlent, tant sera forte, dans la communication scientifique, industrielle et commerciale, la pression des machines capables de manipuler la langue de leur concepteur, à défaut de celle de leur utilisateur. On le voit, les industries de la langue en gestation posent aux pouvoirs publics des Etats non anglophones une question très simple: sont-ils, oui ou non, décidés à payer le prix de la survie de leur identité linguistique et, en premier lieu, à financer les recherches, fatidiquement de longue durée, nécessaires à la «mise à plat» de leur langue écrite ou parlée?»<sup>1</sup>.

On sera reconnaissant à la France d'avoir saisi l'importance de ces enjeux imminents et d'avoir convié la première les pays francophones pour en parler. En y réfléchissant, on s'aperçoit que notre pays n'y est aucunement de trop; la matière des discussions pourrait le concerner plutôt trois fois qu'une.

V. R.

<sup>1</sup> «Le risque de «tout-anglais» — Industries de la langue et identité nationale», Bernard Cassen, *Le Monde diplomatique*, décembre 1985.

### «TOUT-ANGLAIS», REALLY?

Le programme des télévisions francophones TV5 (France, Belgique, Suisse et Canada), transmis par satellite, présente ses émissions avec des sous-titres introductifs en anglais.